



HAL
open science

Le livre de poste de Turbo, curateur du praesidium de Xèron Pelagos (Aegyptus)

Hélène Cuvigny, Anne Kolb

► **To cite this version:**

Hélène Cuvigny, Anne Kolb. Le livre de poste de Turbo, curateur du praesidium de Xèron Pelagos (Aegyptus). Anne Kolb. Roman Roads, De Gruyter, pp.67-106, 2019, 10.1515/9783110638332-006 . halshs-02975608

HAL Id: halshs-02975608

<https://shs.hal.science/halshs-02975608>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hélène Cuvigny

Le livre de poste de Turbo, curateur du *praesidium* de Xèron Pelagos (*Aegyptus*)

Abstract: Edition of amphora fragments, which served as a base from which to copy out the postal register of Turbo. The mention of a prefect of Egypt, L. Volus(s)ius Maecianus, suggests a date in February of 161 CE. Two other individuals who were previously known – from an inscription (OGIS 707) and a papyrus – are also mentioned: the *tabularii* Fortunatus and Narcissianus. Turbo's register belongs to one of the three types of postal registers known for the *praesidia* of the Eastern Egyptian desert: the mail-sack delivery register. It includes a copy of the packing slip, followed by a note from the curator certifying proper receipt of the items listed in the slip and indicating the identity of the messengers involved, as well as the date and hour the package arrived at. Turbo distinguishes the objects that passed through his hands into categories, mentioning “sealed letters”, “opened letters” and ἀπόδεσμοί (letter bundles?), which I understand as documents (probably mostly letters) that were tied together. In one of the fragments the ἀπόδεσμοί are described as σεσαβανωμένος and δεδερματωμένος, which means “in an envelope of linen or leather”, respectively.

Zusammenfassung: Edition von Amphora-Fragmenten, die dazu gedient haben, das Postverzeichnis Turbos zu kopieren. Aus der Erwähnung des Präfekten von Ägypten, L. Volus(s)ius Maecianus wird eine Datierung auf den Februar 161 abgeleitet. Zwei weitere Personen, die bereits bekannt sind – aus einer Inschrift (OGIS 707) und einem Papyrus – werden erwähnt: die *tabularii* Fortunatus und Narcissianus. Das Verzeichnis Turbos gehört zu einem der drei bekannten Typen von Postverzeichnissen auf dem Posten der orientalisches-ägyptischen Wüste: das Register der Übermittlung von Postsäcken. Es beinhaltet die Kopie des Begleitbriefes, gefolgt von einer Notiz des *curator*, mit der er den Empfang der im Begleitschreiben aufgelisteten Gegenstände bescheinigt und die Identität der Boten nennt sowie das Datum und die Stunde, in der die Briefsendung eingetroffen ist. Unter den Gegenständen, die durch seine Hände gingen, unterscheidet Turbo die „versiegelten Briefe“, die „geöffneten Briefe“ und die ἀπόδεσμοί (Briefbündel?), worunter ich Dokumente (wahrscheinlich vor allem Briefe) verstehe, die zusammengebunden sind. In einem der Fragmente, werden die ἀπόδεσμοί σεσαβανωμένος und δεδερματωμένος genannt, d.h. in einem Umschlag aus Leinen beziehungsweise Leder.

Résumé: Édition de fragments d'amphore ayant servi à copier le journal de poste de Turbo. La date, février 161, est déduite de la mention du préfet d'Égypte L. Volus(s)ius Maecianus. Deux autres personnages déjà connus – par une inscription (OGIS 707) et un papyrus – sont également mentionnés : les *tabularii* Fortunatus et Narcissianus. Le journal de Turbo appartient à un des trois types de journaux de poste attestés dans les *praesidia* du désert Oriental égyptien : le registre de transmission des sacs pos-

<https://doi.org/10.1515/9783110638332-006>

taux ; il comporte la copie du bordereau d'envoi, suivie d'une note du curateur certifiant la bonne réception des items énumérés dans le bordereau et indiquant l'identité des messagers impliqués ainsi que la date et l'heure d'arrivée du courrier. Parmi les items qui passent entre ses mains, Turbo distingue les « lettres scellées », les « lettres déliées » et les ἀπόδεσμοι (liasses ?), ce que je comprends comme des documents (sans doute surtout des lettres), liés ensemble. Dans un des fragments, les ἀπόδεσμοι sont dits σεσαβανωμένος et δεδερματωμένος, c'est-à-dire dans une enveloppe de lin et de cuir respectivement.

I Les *praesidia*, relais de la poste publique

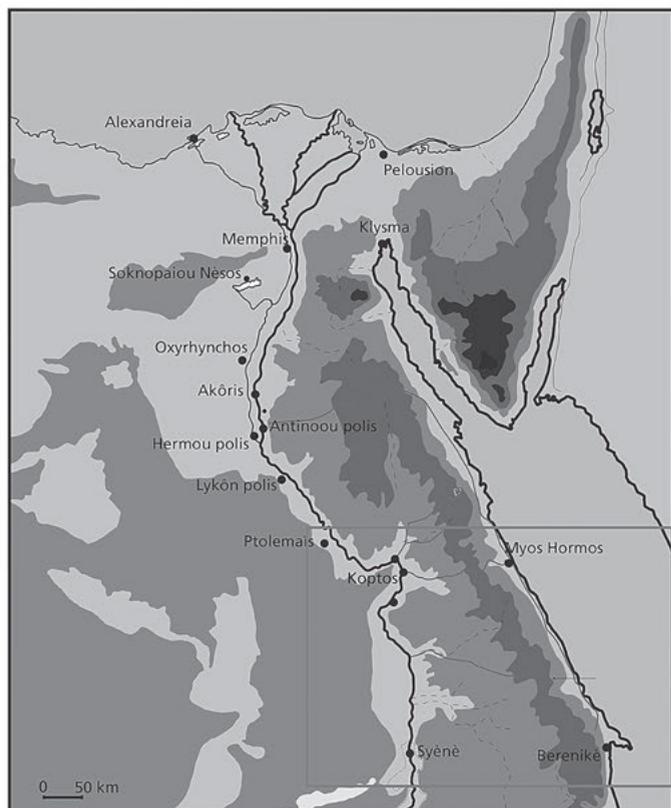
Les ostraca publiés ci-après ont été trouvés dans le dépotoir du *praesidium* de Xéron Pelagos dont j'ai dirigé la fouille entre 2010 et 2013.¹ Ce fortin est situé entre Dios et Phalakron sur la route de Bérénice, dans une vaste plaine sablonneuse d'où il tire son nom de « Sèche Mer » (**fig. 1**). Le toponyme figure sous la forme abrégée Xéron, également bien attestée par les ostraca, dans la Table de Peutinger et dans la Cosmographie de Ravenne. La route de Bérénice (ὁδὸς Βερενίκης) était, avec la route de Myos Hormos, l'une des deux grandes transversales structurant cette partie du désert Oriental essentiellement vouée au commerce érythréen que les Romains avaient appelée *Mons Berenididis* (var. *Berenices*). Ce territoire, dont les frontières nord et sud étaient un peu floues (du moins pour nous), correspondait plus ou moins au *ḏw Gbtyw* (« désert de Koptos ») de l'époque pharaonique et à l'« isthme » si maladroitement conceptualisé par Strabon.² L'*hodos Berenikēs* n'était matérialisée que par les fortins qui la jalonnaient tous les trente kilomètres en moyenne : pas de chaussée empierrée, pavée ou même simplement épierrée comme la *via Hadriana*. Le sable meuble des oueds était ce qui convenait le mieux au principal moyen de transport empruntant cette route : le chameau. Y circulaient également des ânes, mais pas de chars (alors qu'il y en avait sur la route de Myos Hormos, qui traversait des terrains plus fermes).³ Et bien sûr aussi des hommes – et des femmes. Dans une lettre trouvée à Didymoi, Nemesous, une maquerelle qui emmenait une prostituée sur son lieu de travail, décrit ses démêlés avec les âniers : on avait chichement loué un seul âne qu'elles monteraient à tour de rôle et les âniers profitèrent de la faiblesse de ces deux femmes isolées.⁴

1 Cette fouille a été la dernière du programme « *Praesidia* du désert Oriental » financé par le Ministère des affaires étrangères et l'IFAO. La fouille du dépotoir était conduite par JEAN-PIERRE BRUN, épaulé par EMMANUEL BOTTE et le raïs BAGHDADI MOHAMMED. Je remercie RUDOLF HAENSCH et NAÏM VANTHIEGHEM pour leur relecture critique et attentive du manuscrit de cet article.

2 CUVIGNY 2003a, 3–10.

3 BÜLOW-JACOBSEN 2013, 567.

4 O.Did. 400.



● Agglomération antique ■ Fort antique — Piste antique - - - Piste hypothétique

Fig. 1: Carte du désert Oriental ©J.-P. Brun

Entre autres fonctions, les *praesidia* routiers du désert de Bérénice servaient de relais pour le transport du courrier officiel : un nombre réduit de cavaliers s’y tenaient prêts, de jour et de nuit, à emporter dans l’heure lettres et colis vers le *praesidium* suivant. Le *curator praesidii* commandant la garnison, qui remplissait le rôle attribué dans les armées françaises modernes au vague-mestre, tenait registre du courrier passant entre ses mains. Dans mon édition des ostraca de Krokodilô, j’ai attribué ce dispositif à la « poste militaire ». C’était, je pense, une erreur :⁵ « poste militaire » signifierait une organisation propre à l’armée et à son seul usage. Or des lettres du préfet d’Égypte et de l’administration centrale alexandrine étaient transportées par les cavaliers des *praesidia*. Je pense donc à présent que les ostraca « postaux » du désert de Bérénice témoignent du système de la poste publique dans la province romaine d’Égypte, même si cette poste publique est fortement marquée par la particularité régionale : pour communiquer avec les ports de la mer Rouge, l’administration centrale s’appuyait, dans la traversée du désert, non pas sur le réseau des stratèges de nomes,⁶ mais sur le maillage militaire. Par la force des choses, une grande partie du courrier officiel, en particulier les circulaires adressées aux curateurs, était aussi d’intérêt local, mais l’importance de ce courrier « militaire » se laisse aisément surestimer parce qu’il s’agit essentiellement de circulaires dont les curateurs prenaient copie. Le courrier de l’administration civile, qui ne les concernait pas, était clos, et par conséquent moins « visible » dans notre documentation.

La plupart des fortins fouillés sous ma direction dans le désert de Bérénice ont livré des fragments de tessons inscrits témoignant de l’existence de livres de poste. J’ai publié ceux de Krokodilô dans les O.Krok. I.⁷ Didymoi et Maximianon sont assez pauvres en matériel de ce genre. En revanche Dios et Xéron ont livré chacun les débris du livre de poste tenu par des curateurs dont nous connaissons les noms : Dinnis⁸ à Dios, Turbo à Xéron. Leurs habitudes diplomatiques sont différentes

Reconnaissables à leur écriture, la plupart des fragments de livres postaux issus des poubelles de Xéron ont été rédigés par ce Turbo (ou sous sa responsabilité). Les tessons sont disséminés dans plusieurs carrés du dépotoir. Des raccords ont permis de reconstituer notre n° 1, qui donne une bonne idée de la présentation en colonnes des livres de Turbo. Plus modeste, 2 donne des informations inédites sur le conditionnement du courrier officiel. Beaucoup d’éclats n’ont cependant pu être raccordés, mais presque tous valaient la peine d’être édités, parce qu’ils apportaient une date, un nom ou confirmaient une lecture.

5 Déjà corrigée in CUVIGNY 2013, 421.

6 Cf. P.Ryl. II 78.

7 CUVIGNY 2005.

8 Voir CUVIGNY 2013, 426.

Liste complète des fragments du livre de poste de Turbo

1	inv. 618 + inv. 1015	US 50904, 60514	Mecheir, 14, 20, 22
2	inv. 257	US 80803	?
3	inv. 279	US 80807	Phamenôth
4	inv. 1030	US 60509	Phamenôth
5	inv. 1241	US 50507, 50510	Pharmouthi
6	inv. 46	US 50618	Pharmouthi
7	inv. 106	US 50618	?
8	inv. 58	US 40844	?
	inv. 1013	US 60506	?
	purgatoire	US 50619	?

II Date

Aucun quantième d'année régnale ne figure dans les documents, mais la date est assurée par la mention, aux lignes 29–30 de **1**, du préfet d'Égypte L. Volusius Maecianus (13 février–15 novembre 161) ; si son nom est non seulement mutilé, mais aussi estropié, la lecture en est confirmée par la mention des *tabularii* Narcissianus et Fortunatus (**1**, III, 35–36). Cette paire est attestée l'année suivante en SB XIV 11612, copie d'une lettre du préfet d'Égypte qui a succédé à Volusius Maecianus, Annius Syriacus (fin 161 ou début 162–2 mars 164) : dans cette circulaire adressée à des stratèges de nomes, Syriacus évoque un rapport financier qui lui a été remis par les ταβλάριοι Narcissianus et Fortunatus ; la circulaire, dont la date est perdue, est copiée dans un registre de correspondance officielle à la suite d'une lettre en date du 23 novembre 162. Le *diploma* reproduit dans la col. III de notre **1** est daté du 20 Mecheir, qui ne peut être que le 14 février (jul.) de l'an 24 d'Antonin (le *dies imperii* de Marc Aurèle est le 7 mars 161).⁹

Il se trouve qu'un Fortunatus est également connu, cette fois-ci l'année précédente, dans les hautes sphères de l'administration alexandrine : c'est le dédicant d'OGIS 707,¹⁰ qui honore T. Furius Victorinus, lequel, après avoir été préfet d'Égypte (10 juillet 159–28 septembre 160), vient d'être nommé préfet du prétoire ; cette promotion se place donc entre octobre 160 et janvier 161. Dans l'inscription, Fortunatus se décrit comme Σεβαστοῦ ἀπελεύθερος, ἀρχιταβλάριος Αἰγύπτου καὶ ἐπίτροπος προσόδων Ἀλεξανδρείας. S. DARIS, le premier éditeur de SB XIV 11612, l'identifie au Fortunatus collègue de Narcissianus. Cela supposerait qu'il ait été rétrogradé sous

⁹ Éminent juriste, conseiller apprécié d'Antonin et de ses successeurs, Maecianus a fait toute sa carrière à Rome (PFLAUM 1960, n° 141). Pour R. HAENSCH, la parenthèse que représente sa courte préfecture d'Égypte a eu pour objet d'assurer la loyauté de la province au moment où arriverait la nouvelle de la mort d'Antonin (courriel du 14/4/2017).

¹⁰ = I.Alex.imp. 21.

Maecianus de chef des *tabularii* à simple *tabularius*, ou bien qu'il ait embelli ses titres dans sa dédicace ; cette dernière explication, formulée par S. DARIS,¹¹ est accueillie avec scepticisme par F. KAYSER¹² et par R. HAENSCH, qui remarque que Fortunatus est un nom répandu.¹³ Ce n'est certes pas le cas dans le corpus papyrologique et épigraphique de l'Égypte, mais ce corpus rend sans doute mal compte de l'anthroponymie dans l'administration centrale de la province, remplie de bureaucrates appartenant à la *familia Caesaris*.

III De quel type de livre de poste s'agit-il ?

L'activité d'un *curator praesidii* en tant que vague-mestre génère divers types de documents apparentés mais distincts. Les informations susceptibles d'y figurer sont les suivantes :

- descriptif du courrier : nature, nombre, expéditeurs, destinataires, caractéristiques matérielles ;
- teneur des lettres : simple mention de l'objet de la missive¹⁴ aussi bien que copie plus ou moins intégrale ;
- identité des messagers apportant ou emportant le courrier ;
- date et heure d'arrivée, éventuellement de départ, du courrier.

Avant de classer les livres de poste du désert de Bérénice, il est utile de distinguer les types de missives qui passaient entre les mains d'un curateur :

- les circulaires adressées à des officiers et sous-officiers, dont les curateurs (et souvent seulement ces derniers).¹⁵ On en connaît des copies indépendantes (O.Krok. I 13) ou intégrées dans des livres de correspondance reçue (*infra*). Elles circulent ouvertes et les curateurs en prennent connaissance et les copient avant de les remettre en circulation. Elles sont souvent appelées *δίπλωμα* (au lieu de *ἐπιστολή*) ;
- les lettres adressées à des fonctionnaires individuels. Elles ne sont pas nécessairement closes (autrement dit scellées), mais les curateurs se contentent de les transmettre sans les recopier ;¹⁶

¹¹ *Studia Papyrologica* 11, 1972, 27 sq.

¹² I.Alex.imp., p. 83, n. 1.

¹³ 4102 occurrences dans la base EDCS (courriel du 2/4/2018).

¹⁴ E.g. O.Krok. I 30, 44 : μετὰ διπλώματο(ς) Ἀρτωρίου Πρισκ(ύλλου) ἐπάρχου περὶ ζύλων.

¹⁵ E.g. O.Krok. I 13.

¹⁶ La face convexe d'O.Krok. I 10 fait exception : c'est la copie d'une lettre adressée au préfet de Bérénice par un curateur qui ne semble pas être celui de Krokodilô. Pourtant, Capito, le curateur de Krokodilô, l'a copiée dans son livre de poste.

- les bordereaux d’envoi accompagnant un sac postal. Leur nom technique est δίπλωμα τῆς ἐπιθέσεως.¹⁷ Ils ont en fait la forme de circulaires adressées aux responsables des relais postaux, qui sont essentiellement les *curatores praesidorum*.

Nous venons de voir que les circulaires, qu’il s’agisse de bordereaux d’envoi ou de lettres contenant des ordres ou des informations adressés à plusieurs destinataires, tendent à s’appeler δίπλωμα. Cet appellatif a-t-il un sens affaibli, dénotant simplement la pluralité des destinataires, ou signifie-t-il que ces circulaires étaient des documents doubles avec *scriptura interior* protégée par des sceaux, puisque tel est le sens traditionnel de δίπλωμα, qu’il s’agisse de tablettes ou d’un document sur papyrus ?¹⁸ J’ai longtemps considéré qu’il était peu probable que les διπλώματα mentionnés dans les ostraca du désert fussent des documents doubles, mais le cas des bordereaux postaux m’incite à revoir ma position : il n’est pas inconcevable qu’ils aient présenté une copie scellée de façon à prévenir toute tentative de supprimer la mention d’une missive égarée en cours de route, ou de modifier une indication horaire pour dissimuler un retard.

Les livres de poste des curateurs du désert de Bérénice appartiennent à trois types :¹⁹

1) Procès-verbaux des mouvements journaliers, indiquant l’identité des cavaliers arrivant et sortant, avec l’horaire.²⁰ La transmission du courrier officiel n’est pas l’unique raison de ces mouvements : il y a aussi les escortes (O.Krok. I 4 semble enregistrer des arrivées et des départs sans rapport avec le service postal). Les items transportés sont identifiés par le nom de l’expéditeur quand il s’agit d’une personne importante et éventuellement, s’il s’agit d’une circulaire, par le contenu ; le tout-venant des lettres, simplement désigné comme ἐπιστολαί, n’est pas dénombré.

Ces procès-verbaux pourraient résulter de la compilation de fiches journalières établies à chaque arrivée ou départ, telles que O.Krok. I 120 (Trajan/Hadrien), SB XXIV 16187 (Maximianon, c. 150^p), O.Did. 52 (III^p). Mais il est curieux, dans cette hypothèse, qu’on ait retrouvé si peu de ces fiches.

2) *Libri litterarum allatarum* (registres de copies de circulaires reçues) :

Deux exemples significatifs sont fournis par O.Krok. I 41 et 44 où seul le jour de la réception est indiqué en tête de certaines des copies ; en O.Krok. 47, 36, seule l’heure de réception est notée avant une copie. En O.Krok. 50, la présentation est variable : aucune note de réception avant la première copie ; date et heure (l. 14) ; seulement la date (l. 24) ; seulement[?] le nom du messenger (l. 30).

¹⁷ P.Worp 51.

¹⁸ P.Oxy. LI 3642, 17–21n.

¹⁹ CUVIGNY 2013, 425.

²⁰ O.Krok. I 1 (exemple le plus complet); 24–40; 89; 90.

3) Registres de transmission des sacs postaux. Ils comportent la copie du bordereau d'envoi, suivie d'une note du curateur dans laquelle il certifie la bonne réception et la réexpédition immédiate des items énumérés dans le bordereau, en indiquant l'identité des messagers impliqués ainsi que la date et l'heure d'arrivée du courrier.

4) Mentionnons enfin la possibilité que le curateur ait tenu un registre de ses propres lettres envoyées à sa hiérarchie. O.Krok. I 91, très délabré, pourrait être un *liber litterarum missarum*, contenant la copie de lettres envoyées par le curateur lui-même, suivies du nom du messenger ayant emporté le pli (date et heure du départ, en lacune, étaient sans doute indiquées). Il est significatif que le courrier, même à caractère « professionnel », échangé entre curateurs, n'ait pas été enregistré dans les livres postaux, ce qui n'empêchait pas qu'il fût transporté par les mêmes cavaliers, avec le reste des envois privés que ces derniers voulaient bien prendre en charge. Cette correspondance non enregistrée entre curateurs était d'ailleurs écrite, au moins en partie, sur des ostraca.

Les registres de Turbo relèvent de notre type 3. Mis à part 2, 17–26, tous les tessons sont de la même main que je lui attribuerai par commodité, même si l'intervention d'un secrétaire n'est pas à exclure. L'écriture est expérimentée, mais peu soignée et sans la moindre prétention à l'élégance, ce qui s'explique en partie par le caractère de ces documents, qui étaient des copies officieuses : le « vrai » livre de poste de Turbo était vraisemblablement couché sur papyrus. Question aussi de personnalité : à Dios, le curateur Dinnis (ou son secrétaire) a de toute évidence la passion de la calligraphie.²¹

IV Diplomatique

Les livres de poste de Turbo étaient rédigés en plusieurs colonnes sur des panses d'amphores AE3 bitronconiques. Ces amphores représentaient-elles le livre de poste lui-même ?²² J'ai peine à le croire. Sans pouvoir le démontrer, il me semble plus probable que les curateurs rédigeaient une belle copie sur papyrus de leur livre de poste, qu'ils envoyaient à intervalle régulier à la préfecture de Bérénice pour contrôle. J' imagine qu'on comparait les dates et heures de départ et d'arrivée à chaque extrémité des deux routes et que, si le transport d'une sacoche postale se révélait avoir pris trop de temps, on épluchait les registres des *praesidia* intermédiaires pour localiser l'origine du retard. Les registres sur amphores ou ostraca ne sont à mon avis que des brouillons ou des copies personnelles, inscrits sur ce support afin d'économiser le papyrus, dont il pouvait y avoir pénurie dans les *praesidia*, même pour les curateurs.²³

²¹ CUVIGNY 2013, 427 : photo d'un ostracon du livre de poste de Dinnis, rédigé en grec, mais en caractères latins et dans une belle *scriptura actuaria*.

²² Ainsi REMIJSEN 2007, 139.

²³ CUVIGNY 2003b, 266.

1 Le bordereau d'envoi

A Le prescrit

Seuls trois auteurs de ces bordereaux sont identifiés :

- Volussius Vindicianus (1, col. I et col. III), plusieurs fois appelé ὁ κράτιστος ἑπαρχος. Son courrier part de Koptos : il a donc toute chance d'être préfet du désert et/ou préfet de l'aile de cavalerie stationnée à Koptos, qui est alors l'*ala Vocontiorum* ;
- Lucianus, seulement connu par son cognomen (2, 17). Il faut sans doute l'identifier avec le décurion Lucianus mentionné comme destinataire de courrier dans le bordereau 1, III, 29. Il était peut-être stationné à Apollōnos Hydreuma, grande station au sud de Phalakron ; situé sur la route de Bérénice, Apollōnos Hydreuma commandait aussi un diverticule vers les mines d'émeraude ;
- Didymianus, seulement connu par son cognomen (6, 6), qui était peut-être aussi un décurion.

D'autres bordereaux indiquent que le courrier est parti de Bérénice (2, 10 ; 5, 4), mais l'identité de leur auteur est perdue.

Ces bordereaux sont nécessairement des circulaires. Ils s'adressent collectivement non seulement aux curateurs de la route de Bérénice mais aussi à des centurions et des décurions, simplement désignés par les symboles ϣ̄ (1, I, 2) et ϣ̄̄ (5, 9).²⁴ Les grades de centurion et de décurion sont également abrégés (contrairement à ἐπάρχοις, δουλκκαρίοις, κουράτορσι) dans un prescrit de circulaire bien conservé en O.Krok. 87, 15. En 2 et 5, les décurions (ϣ̄̄) sont les premiers destinataires nommés, ce qui exclut, puisque ces prescrits observent l'ordre hiérarchique, que le bordereau ait été adressé aussi à des centurions ; c'est d'autant plus curieux que les occurrences 1, I, 2 et 5, 9 se trouvent dans des bordereaux émanant du préfet du Désert. Je me demande s'il n'y a pas erreur de copie dans un ou plusieurs cas.

B La liste des items

Cette partie du bordereau est assez bien conservée en 1 et 2. Elle permettait de vérifier à chaque étape la présence de tous les items de l'envoi. Ces items sont identifiés par un descriptif ou par la mention de l'expéditeur et/ou du destinataire, mais seulement s'il s'agit de personnages d'une certaine importance, ce que j'avais déjà observé dans mon introduction à l'édition du journal de poste trajanien O.Krok. I 1.

Les items énumérés sont presque systématiquement à l'accusatif dans les deux bordereaux du préfet Vindicianus (1) ; ces accusatifs dépendent du verbe introduisant les circonstances de l'envoi.²⁵ Ils sont au nominatif dans deux bordereaux de courrier

²⁴ Je ne tiens pas compte de 2, 17, qui est un cas ambigu.

²⁵ Cf. infra C.

parti de Bérénice (2 et 5). Cette différence reflète-t-elle la rédaction des originaux ou a-t-elle été introduite par Turbo ? La question pose aussi, de manière plus intéressante, pour la présentation du nom du préfet Volussius Vindicianus en 1, III, 32–33.

1, III, 23–50 est un bordereau dont l'auteur est Vindicianus lui-même, et pourtant une des lettres énumérées dont il est l'expéditeur est décrite comme émanant de « son Excellence notre préfet Vindicianus ». Cette marque de respect figurait-elle dans le bordereau original ? J'imagine mal une telle maladresse d'énonciation de la part d'un secrétaire appartenant à l'*officium* d'un *praefectus*. Cet ajout reflète à mon avis une initiative du curateur qui, en recopiant le bordereau, a trouvé bon de marquer son respect envers son supérieur (il peut s'agir aussi d'un simple automatisme). Le fait que les livres de poste étaient destinés à être contrôlés pour détecter les retards et les manquements²⁶ n'est peut-être pas pour rien dans cette petite infidélité à l'original. L'adaptation circonstancielle des copies de documents officiels était une pratique normale : cf. l'adjonction de γενόμενος devant le titre d'un fonctionnaire sorti de charge au moment de la copie, ou celle de θεός devant le nom d'un empereur désormais défunt.

C Circonstances de l'envoi du paquet postal et de son bordereau

Elles sont introduites par le verbe *ἔπεμψα* ou plus souvent *ἀπέλυσσα*, suivis chaque fois du lieu d'expédition (*ἀπὸ Κόπτου*, *ἀπὸ Βερνείκης*).²⁷ La question de la fidélité à l'original se pose aussi à propos de la suite : dans les deux bordereaux du préfet Vindicianus, la date et l'heure de l'envoi, ainsi que l'identité du ou des messagers qui ont emporté le courrier vers la première étape sont indiqués (1, I, 9–11 et III, 46–50) ; dans le bordereau écrit à Bérénice, ces informations sont omises. Est-ce parce qu'elles n'étaient pas sur l'original, ou parce que Turbo modulait la fidélité de sa copie selon l'importance de l'auteur de l'original ?

Enfin, on se serait attendu à ce que les bordereaux, lettres circulaires, se terminent sur une *formula valedicendi* qui, écrite sur l'original de la main même de l'auteur, avait une indispensable valeur d'authentification. Les ostraca du désert de Bérénice en livrent quelques exemples. Deux se trouvent dans le livre de poste O.Krok. I 51 (109^p), lignes 19 (en latin) et 29 ; O.Did. 28 (176 ou 208^p), fragment d'un document analogue à ceux du dossier de Turbo, conserve le bas d'un bordereau d'envoi dont subsistent la recommandation faite aux curateurs de réexpédier le courrier sans retard, l'identité du *monomachês* qui l'a emporté de Koptos²⁸ et la *formula valedicendi*, sous laquelle le curateur de Didymoi a ajouté sa note de réexpédition. Or aucun des bordereaux d'envoi copiés par Turbo ne présente de salutation finale ; si Turbo a ajouté, outre ses

²⁶ Cf. P.Worp 51.

²⁷ *ἔπεμψα* : 1, 45 ; *ἀπέλυσσα* : 1, 8 ; 2, 10 ; 5, 4 ; 6, 5. En O.Krok. I 51, 18, le verbe est *ἔδότην*, calqué sur le *datum* ou *data* de la correspondance officielle en latin.

²⁸ Malheureusement sans date ni heure.

fautes d'orthographe, des marques de respect autour du nom du préfet, il a retranché la fin des bordereaux : non seulement la *formula valedicendi*, mais sans doute aussi les recommandations de routine sur la nécessité de remettre le courrier en circulation le plus rapidement possible.²⁹ De fait, il semble s'être ravisé en 1, 1, 8 où il a rajouté, dans l'interligne, les deux ou trois premiers mots de cette recommandation.

La copie des bordereaux n'est donc pas un reflet parfaitement fidèle des originaux. D'abord à cause du phénomène de l'adaptation ; ensuite parce qu'il s'agit de copies hâtives et abrégées.

2 La note du vaguemestre

À la fois accusé de réception et déclaration d'envoi, elle commence par le sujet des deux verbes qui la structurent, « Turbo, curateur du *praesidium* de Xèron ». Le premier verbe, *παρέλαβον/-βα, ἔλαβα* « j'ai reçu », est immédiatement suivi de la formule *καθὸς πρόκειται*, qu'on trouve habituellement dans la souscription d'un déclarant au pied d'un contrat ou d'une déclaration et qui sert à authentifier, en les confirmant, les données contenues dans le texte qui précède. Dans le cas présent, *καθὸς πρόκειται* exprime la conformité entre la liste des items énumérés dans le bordereau et ceux que Turbo a effectivement réceptionnés et réexpédiés : autrement dit, Turbo certifie qu'aucun item ne s'était égaré quand le sac postal est passé entre ses mains. Ensuite, l'ordre d'énonciation étant indifférent, viennent la date et l'heure de la réception ainsi que l'identité du/des messagers ayant apporté le courrier des deux fortins voisins (Dios et Phalakron), introduite par *παρά* ou *ἀπό*. Seul 1 a conservé les données permettant de calculer la vitesse de transmission du courrier : parti de Koptos le 20 à la 9^e heure du jour, il arrive le 22 à la 5^e heure du jour, soient 44 heures pour couvrir 192 km, ce qui fait une moyenne étonnamment basse de 4,3 km/h. Il faut évidemment compter avec le temps nécessaire au curateur de chacune des cinq étapes entre Koptos et Xèron pour vérifier le courrier et pour copier les bordereaux et d'éventuelles circulaires, mais cette opération n'était pas très longue : d'après O.Krok. I 83, il suffisait d'une demi-heure, si bien que les curateurs pouvaient écrire, comme le fait aussi Turbo, qu'ils réexpédiaient le courrier dans l'heure : *καὶ εὐθέως ἀπέλυσα τῆ αὐτῆ ὥρα*. L'identité du/des messagers qui partent de Xèron est introduite par *διά*.

Les instructions énoncées cinquante ans plus tôt dans la circulaire O.Krok. I 47, 52–58 (109^e) sont donc toujours en vigueur : « ces lettres pour son Excellence le préfet (d'Égypte) et pour Artorius Priscillus, ayant noté à quelles heures et de qui vous les recevez, et à qui vous les remettez, faites-les suivre en vitesse à son Excellence le préfet Artorius Priscillus ».

²⁹ On trouve ces recommandations aussi bien dans des circulaires que dans des bordereaux d'envoi. Pour ces derniers : O.Krok. I 51, 17–18, 26–27 ; O.Did. 28, 3–6.

V L'identité des messagers et les heures de circulation

En P.Ryl. II 78, les messagers de la poste officielle dans la *chôra* égyptienne, qui sont au service des stratèges de nomes, sont appelés *ἐπιστολαφόροι*. Dans le désert de Bérénice, territoire contrôlé par l'armée, les estafettes mises à la disposition des curateurs pour la transmission du courrier par relais sont, d'une part, des cavaliers auxiliaires, d'autre part des *μονομάχαι* (ou *μονομάχοι*) à l'anthroponymie souvent pittoresque. Ce technonyme, qui à cette époque se réfère habituellement aux gladiateurs, est, dans cet emploi, propre au désert Oriental, Mons Claudianus inclus. Le recours aux *μονομάχαι* pour le service la poste officielle semble être un phénomène postérieur à Trajan : le mot n'apparaît pas dans les ostraca trajaniens du Claudianus³⁰ non plus qu'au *metallon* d'Umm Balad, où le corpus ostracologique date majoritairement de Domitien et de Trajan, nonobstant une occurrence dans une *entolè* ouvrière, genre apparu à la fin du règne d'Hadrien dans les carrières du désert Oriental.³¹ Les ostraca de Krokodilô, qui datent de Trajan et du début du règne d'Hadrien, comportent des mentions de *μονομάχαι*, mais ceux-ci n'apparaissent jamais alors comme messagers de la poste officielle. Il semble que leur emploi dans ce service soit intervenu plus tardivement.

Le journal de Turbo pourrait donner l'impression que les *monomachai* étaient stationnés dans les *praesidia* du désert et non au camp de Koptos : tous les messagers partis de Koptos sont en effet des *equites*. Mais O.Did. 28 (176 ou 208^v) signale que la liaison postale Koptos-Phoinikôn a été assurée par le *monomachès* Chrysoplokamos.³²

On ignore si les *monomachai* étaient des courriers à pied ou montés : aucun ostrakon du désert Oriental ne les associe à des montures. Il me paraît néanmoins improbable qu'on ait laissé partir des piétons, comme les *ἡμεροδρόμοι* des cités grecques, dans le désert avec le courrier officiel (ou alors avec des ânes, se serait-ce que pour porter les fardeaux et une nécessaire ration d'eau ?).

Le tableau suivant donne la liste complète des messagers mentionnés dans les bordereaux et dans les notes de réception-réexpédition de Turbo. Comme le sac postal est remis aussitôt en circulation, l'heure d'arrivée à Xèron depuis Dios ou Phalakron est la même que l'heure de départ. Les équivalences en heure moderne locale sont données d'après les heures de lever et de coucher du soleil le 1^{er} mars 161 à mi-chemin entre Koptos et Xèron, en ajoutant deux heures aux données en temps universel.³³ J'avais cru déceler dans les journaux de poste trajaniens de Krokodilô une répugnance

³⁰ À l'exception possible d'O.Claud. inv. 312, issu d'une couche peut-être antoninienne du South Sebakh, dépôt essentiellement trajanien.

³¹ O.KaLa. inv. 574.

³² Chrysoplokamos peut évidemment avoir été attaché au *praesidium* de Phoinikôn, d'où il aura été envoyé à Koptos avec du courrier venu du sud, et où il sera rentré avec du courrier qu'on lui aura confié à Koptos.

³³ Lever du soleil : 4 h 10 TU, coucher : 15 h 45 TU.

à laisser les cavaliers voyager de nuit (sauf lorsqu'ils transportaient du poisson).³⁴ Ce n'est pas le cas dans notre dossier : à trois reprises, le courrier arrive à Xèron à la 9^e heure de la nuit (vers 2 heures du matin) pour être aussitôt réexpédié par Turbo. Lorsqu'il arrive à la 11^e heure du jour et que Krènitès l'emporte aussitôt, c'est une heure avant le coucher du soleil.

n°	lieu de départ	messenger	date	heure de départ	heure d'arrivée à Xèron
1, I	Koptos	Isidôros f. Ammônianos (turme de Salvianus [<i>sic</i>])	14 Mecheir	8 ^e h	
	Dios	Gigas et [...], <i>monomachai</i>	[...]		9 ^e h de la nuit = c. 2 h du matin
	Xèron	Narkissos et [...], <i>monomachai</i>	[...]		9 ^e h de la nuit
1, III	Koptos	Posidônios (turme d'Apollinaris) et Isidôros f. Ammônianos (turme de Sabinus)	20 Mecheir	9 ^e h du jour = c. 12 h 30	
	Dios	[...] (turme de [<i>gentilice</i> ?] Alexandros)	22 Mecheir		5 ^e h du jour = c. 10 h 15
	Xèron	Marôn (turme de Salvianus)	22 Mecheir	5 ^e h du jour	
3	Dios ou Phalakron	[...] (turme de [<i>gentilice</i> ?] Alexandros) et Serenus (turme de S...)	[...]		9 ^e h de la nuit
	Xèron	[...] (turme de Salvianus)	[...]		9 ^e h de la nuit
4	Dios ou Phalakron	[...] <i>monomachès</i>	Phamenôth		
5	Xèron	Glaphyrinos, <i>monomachès</i>	Pharmouthi	9 ^e h de la nuit	
6	Dios ou Phalakron	...ax et Chenos, <i>monomachai</i>	Pharmouthi		11 ^e h du jour = c. 16 h 45
	Xèron	Krènitès, <i>monomachès</i> ?	Pharmouthi	11 ^e h du jour	

³⁴ O.Krok. I, p. 17; REMIJSSEN 2007, 137.

En 1, Le cavalier Isidōros fils d'Ammōnianos, probablement stationné à Koptos, est rattaché d'abord à la turme de Salvianus, puis à celle de Sabinus. Il y a nécessairement lapsus dans un des deux cas, ce qui peut s'expliquer du fait qu'au moins un cavalier stationné localement, donc familier à Turbo, Marôn, appartient à la turme de Salvianus. Le plus probable est par conséquent que la turme dont relève Isidōros est celle de Sabinus.

VI L'aspect matériel du courrier

Mis à part trois pots contenant des roses envoyés à Bérénice pour des fêtes d'Isis, les objets transportés sont des lettres (ἐπιστολαί), des circulaires (διπλώματα) et des liasses (ἀπόδεσμοί).

Certaines lettres sont signalées comme étant ἀναγκαῖαι, « importantes, urgentes, prioritaires » (1, III, 25–26 et comm., 5, 10). Dans le désert Oriental, cette épithète est propre au journal de Turbo. Les unes sont ἐσφραγισμένοι, « scellées », les autres λελυμένοι, « déliées », donc « ouvertes ». Je pense que λελυμένοι fonctionne simplement comme antonyme de ἐσφραγισμένοι et n'implique pas que ces lettres ouvertes aient été scellées à l'origine.³⁵

Il serait naturel de supposer que ces dernières sont des circulaires destinées à être lues par tous les curateurs entre les mains desquels elles passaient. Pourtant, l'une de ces lettres « déliées » est adressée à un centurion par un autre (1, III, 41–43). Avait-elle un intérêt général, si bien que l'expéditeur avait jugé opportun que les curateurs puissent en prendre connaissance ? Mais un tel raccourci n'est pas dans les habitudes de la communication officielle : on s'attend à ce que la lettre figure sous forme de copie introduite par quelques mot dans une circulaire adressée aux centurions, décurions et curateurs.³⁶ Antérieur de quelques années seulement à notre dossier, P.Ryl. II 78 (157^p) nous met peut-être sur la voie d'une solution : cette lettre adressée par un personnage dont l'identité est en lacune³⁷ à Hèrakleidès, stratège du Busirite, est principalement un bordereau d'envoi, nonobstant un passage concernant du courrier égaré et le rappel d'un envoi précédent. Il n'y est pas question d'ἐπιστολαί λελυμένα, mais les trois listes de courrier³⁸ identifient chaque lettre par un court résumé et par leur destinataire (généralement un stratège). Quoique brefs, les résumés sont trop détaillés pour avoir été composés à partir d'une éventuelle mention dorsale indiquant l'objet du pli. Il faut donc en déduire que ces lettres n'étaient pas scellées. Pour les

³⁵ Dans le cas contraire se poserait la question de savoir par quelle autorité et à quel moment du processus ces lettres, confiées scellées à la poste publique, auraient été ouvertes.

³⁶ Voir par exemple O.Krok. 87, 14–50 ou P.Oxy. III 474 (post 184 ou 216).

³⁷ KRUSE 2002, 817 et THOMAS 1999, 189 estiment que c'est le stratège d'un nome voisin.

³⁸ Lignes 2–17 et 27–36 : lettres arrivées avec le bordereau ; lignes 36–38 : rappel des lettres d'un précédent envoi.

éditeurs du P.Ryl. II 78, l'intérêt de faire circuler ainsi ouvert le courrier officiel était d'étendre l'information à ceux qui n'en étaient pas destinataires.³⁹ Je ne le pense pas : ces lettres, d'après les résumés, concernent des affaires aussi diverses que spécifiques et cela aurait demandé un effort intellectuel soutenu d'identifier des cas locaux analogues pour lesquels elles étaient pertinentes. Et quel fonctionnaire, déjà accablé de paperasse, se sentirait concerné par celle de ses collègues ? Lorsque l'administration jugeait utile de porter à la connaissance d'autres destinataires une lettre adressée à un fonctionnaire, elle avait soin de la personnaliser en la faisant précéder d'une lettre d'envoi dont le prescrit mentionnait les nouveaux destinataires. La non-clôture des lettres avait peut-être comme objet d'en permettre l'identification et le suivi pour le cas où elles se perdraient, accident qui ne devait pas être exceptionnel : cf. P.Oxy. LX 4060, 57–58, ἐπεὶ δὲ συμβ[α]ίνει παρ' αἰτίαν τῶν διακομιζόντων παραπέπτειν τ[ι]νάς, « comme il se trouve que certaines (lettres) se sont perdues par la faute des messagers ». Aucune des lettres énumérées en P.Ryl. II 78 ne semble donc avoir été scellée et l'impression se dégage qu'il n'était pas dans les habitudes de sceller la correspondance confiée à la poste publique. R. HAENSCH était déjà parvenu, par d'autres chemins, à cette conclusion : si les lettres privées, qui n'étaient pas prises en charge par la poste officielle, semblent avoir habituellement été scellées, la correspondance administrative ne l'est que lorsque l'auteur tient à la confidentialité ou lorsque, dans des circonstances exceptionnelles, le sceau est nécessaire pour authentifier l'origine de la lettre.⁴⁰

À côté des lettres scellées et des lettres « déliées », les documents **1** et **2** mentionnent des ἀπόδεσμοί. L'emploi de ce terme pour désigner des lettres empaquetées ensemble est, dans le désert Oriental, propre au journal de Turbo. Dans les papyrus, on ne le relève qu'en P.Oxy. VII 1070, 39, lettre privée du III^e s. p.C.,⁴¹ et en P.Ryl. II 78, 18 et 36, antérieur de quatre ans seulement à notre dossier. Le contenu de telles liasses n'est pas détaillé, parce qu'elles n'étaient pas censées être défaits au cours du transport. Par conséquent, elles sont seulement identifiées par leurs caractéristiques matérielles extérieures. En **1**, III, 38–39, l'*apodesmos* est scellé avec un sceau de plomb ; les deux *apodesmoi* mentionnés en **2**, 3–4 et 8–9 sont enveloppés l'un de cuir, l'autre de lin. KATELIJN VANDORPE fournit une liste de six sceaux en plomb datant du Haut-Empire et d'origine égyptienne⁴² dont les éditeurs considèrent qu'ils servaient à sceller des conteneurs de la poste officielle, sacs ou caisses en bois. Quatre ont été

³⁹ Interprétation acceptée par KRUSE 2002, 817.

⁴⁰ HAENSCH 1996, 451–454, 474.

⁴¹ L'épistolier de P.Oxy. VII 1070, qui est à Alexandrie, a dû envoyer sa lettre, adressée à sa femme, dans l'ἀπόδεσμος τῶν ἐπιστολῶν qui contenait sans doute des lettres pour les autres membres de la famille, ainsi que, dit-il, les copies de deux pétitions dirigées contre ses beaux-parents.

⁴² VANDORPE, 1996, p. 285 (n° 302–307). Sauf pour le sceau FRÆHNER, elle s'appuie sur le catalogue de TURCAN 1987, 17–19 et pl. I. Pour l'iconographie, voir aussi le dessin du sceau CIL XV 7974a in FRÆHNER 1890, 236 sq. ; sur cet objet, cf. ALPERS 1995, 283 et n. 978.

trouvés à Rome et un à Lyon. Le revers de certains de ces sceaux a conservé l’empreinte de la surface de l’objet sur lequel ils étaient apposés : bois, mais aussi toile, ce qui fait penser à notre ἀπόδεσμος σεσαβανωμένος. On trouve sur ces sceaux en plomb diverses indications écrites, en sus des portraits impériaux : année régnale alexandrine, mention *fisc(us) alex(andrinus)*,⁴³ ou numéral que ROBERT TURCAN interprète comme un numéro d’envoi. Notre ostracon 1 montre que le courrier officiel interne à la province d’Égypte pouvait aussi être scellé au plomb.

On sait que la liasse scellée au plomb contenait une lettre du préfet d’Égypte, grâce à une information orale du porteur (spécial ?) qui l’a remise à la préfecture de Bérénice : cette information (de même que le nom de son auteur) était jugée assez importante pour être consignée dans le bordereau d’envoi. En P.Ryl. II 78, 18–19, un *apodesmos* contient aussi une lettre du *praefectus Aegypti*. Ces précisions ne pouvaient pas servir à identifier visuellement l’*apodesmos*, mais à faire savoir aux responsables du transport postal que c’était un objet à traiter avec une attention spéciale. Lorsque, en P.Worp 51, on signale que le cavalier Hérakleidès a retardé de plusieurs heures la transmission du courrier parce qu’il était au lit avec une femme, le scripteur qui signale l’infraction ne manque pas de préciser qu’il s’agissait de lettres du préfet d’Égypte : c’était une circonstance aggravante. Certains envois étaient donc « recommandés » de diverses manières, qu’ils soient qualifiés de « prioritaires » dans les bordereaux, ou que la présence de lettres du préfet d’Égypte soit signalée, oralement si nécessaire. Ces envois importants ne faisaient cependant pas l’objet d’un acheminement spécial et accéléré : à quoi bon dès lors les recommander ? Simple manière de stimuler le zèle des curateurs ? Il n’est pas exclu qu’un sac postal ne contenant pas d’envois recommandés circulât moins vite. On pourrait imaginer, par exemple, que le cavalier de service n’était pas tenu d’effectuer sa mission de nuit si la sacoche ne contenait que du tout-venant.

VII Expéditeurs et destinataires.

Un nouveau préfet de Bérénice et un procurateur de Bérénice

Les auteurs de bordereaux sont le *praefectus Montis* Volussius Vindicianus et deux décurions, Lucianus et [Did]ymianus.

Volussius Vindicianus n’est pas autrement connu. En Égypte, le gentilice Volus(s)ius est plutôt rare : mis à part le préfet d’Égypte alors en fonction L. Volusius Maecianus, on ne connaît que Volussius Sabinianus fils d’un G. Volussius [...] en BGU III 709, 4 (138–161^p) et M. Volusius Rufus associé à T. Volusius [...] en P.Marmar. r^o VIII, 37–38 (191^p). Volussius Sabinianus est un vétéran qui acquiert au Fayoum, au mois de Phaophi d’une année régnale inconnue d’Antonin le Pieux, plusieurs par-

⁴³ CIL XV 7974a.

celles de terre catécique en se faisant représenter par un autre vétéran, Marcus Antistius Capitolinus,⁴⁴ connu dans trois autres documents du règne de Marc-Aurèle. Le préfet du Désert Vindicianus serait-il alors un parent du préfet d'Égypte Maecianus ? RUDOLF HAENSCH m'incite à la prudence et à ne pas prendre à la légère, en dépit de l'orthographe défailante de Turbo, la question de la graphie du gentilice avec ou sans géminée. Il observe que le gentilice du préfet Maecianus est toujours écrit, dans les papyrus et les inscriptions, Volusius, l'emploi de la géminée étant caractéristique de l'Afrique du nord.⁴⁵

Egnatuleius Gallus, centurion de la *legio II Traiana Fortis*, figure dans trois bordereaux, chaque fois comme destinataire : d'une lettre scellée partie de Koptos (1 I 7–8), d'une lettre déliée que lui envoie un collègue (1, III, 41–42), et enfin en 5, 12 où le contexte est lacuneux. Les centurions légionnaires sont rares dans les ostraca du désert de Bérénice : celui-ci est le troisième attesté, les deux autres apparaissant en O.Did. 49 (88–96^p) et en O.Krok. I 41, 7 (109^p). O.Did. 49 étant un laissez-passer délivré par le centurion (de la XXII^e légion) à des âniers pour un voyage vers Koptos, il est vraisemblable que ce centurion était stationné à Bérénice, comme c'est sans doute aussi le cas d'Egnatuleius Gallus. Le centurion d'O.Krok. I 41, qui semble être l'auteur d'une circulaire adressée aux curateurs de la route de Myos Hormos, pourrait être, lui, posté dans ce dernier port. Egnatuleius n'est autrement attesté en Égypte que comme gentilice de l'épistratège de Thébaïde L. Egnatuleius Sabinus, connu par le cursus ILS 1409 trouvé à Thysdrus.⁴⁶ JÉRÔME FRANCE préfère fixer comme *terminus post quem* à ce cursus le règne d'Hadrien et non, comme PFLAUM, celui de Commode.⁴⁷ Il y a donc peut-être un lien entre le nom du procurateur et celui du centurion.

Autre destinataire : Aelius Gemellus (1, I, 6 et III, 33–34). Le 14 Mecheir, une lettre à lui destinée part de Koptos. Mais le 20 Mecheir, une lettre adressée au décurion Lucianus et qui, si je comprends correctement le texte, est un écrit conjoint du préfet Vindicianus et d'Aelius Gemellus, quitte Koptos (où Gemellus serait donc retourné entre temps). Gemellus est « procurateur de Bérénice » (ἐπίτροπος Βερενίκης, *procurator Berenices*). Ce titre est nouveau. Il figure dans un autre ostracon de Xéron, inédit, mais plus tardif, puisqu'il appartient à une série de comptes trouvés dans un contexte archéologique du III^e siècle.⁴⁸ Il arrive que le préfet de Bérénice, dont le poste était procuratorien, soit appelé non pas ἑπαρχος, mais ἐπίτροπος. En ce cas, ἐπίτροπος est spécifié par Σεβαστοῦ ou par Ὀρους (*procurator Augusti, procurator Montis*), jamais par Βερενίκης seul. Ce personnage a parfois le titre de *praefectus Berenicidis*/ἑπαρχος Βερενίκης, mais jamais après 72^p. Dans deux cas seulement, la titulature d'un préfet de

⁴⁴ NACHTERGAEL 2002, 252–254. Il est plus difficile d'imaginer un scénario qui lierait ce Volussius Sabinianus au préfet Maecianus.

⁴⁵ Courriel du 2/4/2018.

⁴⁶ PFLAUM 1960, n° 217 ; THOMAS 1982, 186.

⁴⁷ FRANCE 2001, 162–165.

⁴⁸ O.Xer. inv. 727.

Bérénice cumule les termes de *praefectus* et de *procurator* : Licinius Licinianus, destinataire d'une pétition, est appel e  p itropos Σεβαστο  και  παρχος  λης Βουκουντίων (encore  παρχος se réfère-t-il alors à son commandement militaire et non à sa préfecture territoriale, les préfets du désert de Bérénice étant souvent en même temps préfets de l'aile de cavalerie stationnée   Koptos) ;⁴⁹ l'autre exemple concerne Artorius Priscillus qui, lui, n'avait pas de commandement militaire et qui semble être d esign e une fois comme  παρχος  ρους και  π[ t]ροπος  ρους Βερεν ικης.⁵⁰ Mais, dans le cas présent, le préfet Volussius Vindicianus est flanqu e d'un *procurator Berenices*. Dépourvu de prédicat honorifique, contrairement à Vindicianus, Aelius Gemellus a des chances d'être un procurateur affranchi, ce que son gentilice impérial tendrait à confirmer.⁵¹ Le lieu où se trouve le décurion Lucianus destinataire de la lettre apporte peut-être un indice : il pourrait s'agir du *praesidium* d'Apoll onos Hydreuma. Situ e sur la route de Bérénice, ce fortin (dont il ne reste aujourd'hui qu'une aile), était plus grand que les autres *praesidia*, ce qui expliquerait la présence à sa tête d'un décurion et non d'un simple *curator praesidii*. Son importance pourrait venir de sa situation à l'entrée de la route conduisant aux carrières d'émeraudes de Sikayt et de Nugrus.⁵² Le *procurator Berenices*  tait peut-être responsable des *metalla* du désert de Bérénice.

VIII Les documents

1	inv. 618 + 1015	fevrier 161
US 50904, 60514	14 x 15,5 cm	pâte alluviale

Le texte était inscrit en trois colonnes sur la panse d'une amphore AE3. Deux de ces colonnes (I et III) sont relativement bien conservées et contiennent chacune la copie d'un *dipl oma* accompagnant un envoi de courrier officiel parti de Koptos, suivi de la note dans laquelle le curateur Turbo en accuse réception et déclare l'avoir r exp edi e. De la colonne II ne subsistent que des débuts de lignes au niveau des l. 6–9 de la col. I, et des fins de lignes au niveau des lignes 55–63 de la col. III. Je n'ai pas jug e utile de reproduire ces lettres isolées. Les deux bordereaux d'envoi sont émis par le préfet du Désert Volussius Vindicianus. Celui de la col. I date du 14 Mecheir, celui de col. III du 20 Mecheir (fevrier). Nous sommes dans la 24 e année régnale d'Antonin le Pieux, qui mourra le 7 mars.

⁴⁹ O.Dios inv. 1460 (inédit).

⁵⁰ O.Krok. 41, 47n.

⁵¹   cette époque, ce peut être un affranchi d'Hadrien ou d'Antonin.

⁵² Supposition faite par SIDEBOTHAM/HENSE/NOUWENS 2008, 299–301.

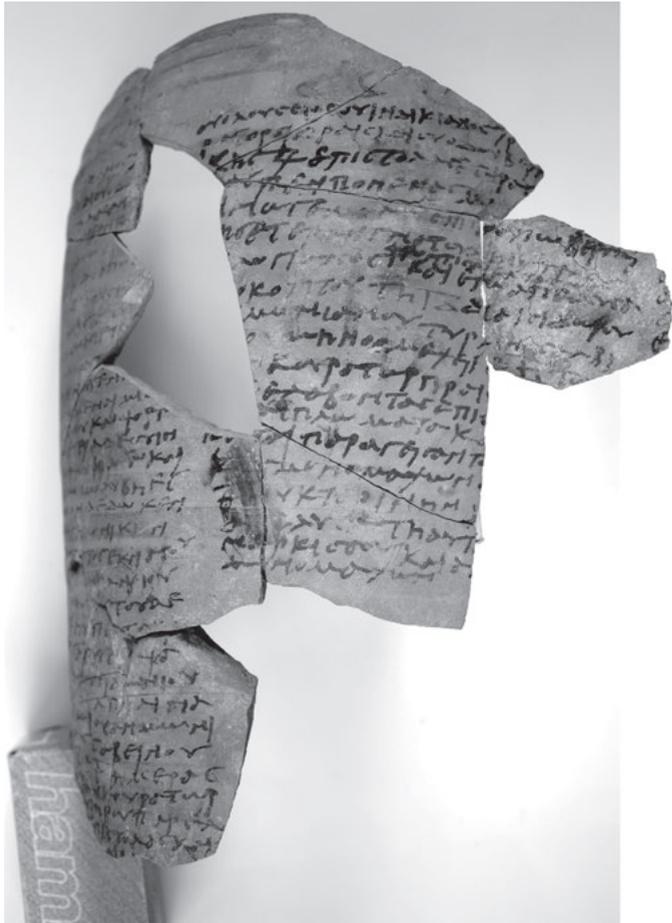


Fig. 2: 1 col. I ©A. Bülow-Jacobsen

Colonne I (fig. 2)

Le bordereau d'envoi notifie l'expédition d'un nombre inconnu de lettres scellées, dont deux sont identifiées par leur destinataire : le procurateur de Bérénice Aelius Gemellus et le centurion Egnatuleius Gallus. La date à laquelle ce courrier a atteint Xéron est en lacune. La fin des lignes 6–11 se trouve sur le tesson inv. 1015 ; ce raccord crucial, qui m'avait échappé sur le terrain, ne m'est apparu qu'au moment de la publication.⁵³

⁵³ Je remercie FLORENT JACQUES pour le montage photographique du raccord.

marge

- [. . . .] .[
- Οὐολούσσιος Οὐνδικιανὸς (  κατοντάρχαις) [(δεκαδάρχαις)ʔ κου-]
 ράτορσι πραισιδίου ὁδοῦ Βερν[εί-]
 4 κης χα(ίρειν).   πιστολάς   σφραγ[ισμέ-]
 [ν]ας πενπονέννας μί[αν . . .]δ[. . .].
 [Α]ίλιϖ Γεμέλλω   πιτρόϖω Βερνεί-
 [κ]ης,   τέραν Γνατουληίϖ Γάλλω
 8 (  κατοντάρχη) λογι  νος   φροντίσατε κταχ. . . ς' και   γὸ   πέλυσσα
 [  π]ὸ Κόπτου τῆ ἰδ̄ δια Ἴσιδ  ρου
 [Α]γμωνιανοῦ τ  ρμης Σαλβι-
 [αν]οῦ μηνὸς Μεχειρ   ρ(αν)   . Τοϖ[ρ-]
 12 [βω]ν κουράτωρ πραισι[ιδίου Ξηροῦ]
 [πα]ρ  λαβον τὰς   πισ[τολάς και]
 [τὰ] διπλ  ματα κα[θὸς πρό-]
 κ  ται παρ   Γείγαντο[ς και c. 3]
 16 δος μονομαχ  ων Μ[εχειρ . .   ρ(αν)]
 θ νυκτεριν  ν κ[αι   θ  ως]
   πέλυσσα τῆ α  τῆ [  ρα δια]
 Ναρκίσσου και Α. [c. 8]
 20 μονομαχ  ων.
vacat

2, 8 ϖ̄ 3 l. πραισιδίων 3, 4 l. Βερνείκ- 4   χ 5 l. πεμπομ-
 6 l. Γεμέλλω 7 l.   γνατουληίϖ, ω *post corr.* 8 l. λεγι  νος 10 l. [Α]μμων-
 11 ϖ̄ 15 l. Γίγ- 16 -δος *post corr.*

« Volussius Vindicianus aux centurions, [aux décurions]ʔ, aux curateurs des fortins de la route de Bérénice, salut. Lettres scell  es : une pour Aelius Gemellus, procureur de Bérénice, une autre pour Egnatuleius Gallus, centurion légionnaire. Veuillez à rapidementʔ <les transmettre>. Pour ma part, je les ai envoy  es de Koptos par les soins d'Isid  ros fils d'Amm  nianos, de la turme de Salvianus, le 14 du mois de Mecheir (8 février [jul.])    la 8^e heure.

« Turbo, curateur du fortin de [X  ron], j'ai réceptionné les lettres et les bordereaux comme spécifié des mains de Gigas et de [...], *monomachai*, le [n] Mecheir à la 9^e [heure] de la nuit et je les ai aussitôt r  exp  di  es à la même [heure par les soins] de Narkissos et de [...], *monomachai*. »

2. (δεκαδάρχαις)ʔ. La présence du symbole à dans la lacune n'est pas certaine.
4.   πιστολάς. Le *epsilon* est corrigé de *alpha* : le scribe avait peut-être commencé à écrire   πόδεσμον.

5. μι[αν μέν] (cf. l. 34–35) ne suffit pas à remplir cette fin de ligne dont les traces, le long du bord supérieur du fragment raccordé, montrent qu'elle était plus longue.
8. λογιῶνος. Autres attestations papyrologiques de la graphie λογ- : P.Oslo II 33 v° 7 (29^p), λογιῶνος ; P.Mich. IX 551, 30 (103^p), λογηῶνος (et non pas λογεῶνος : le *eta* est assez effacé, mais ses deux jambages sont bien perceptibles sur la photo en ligne).
 φροντίσατε κταχ . . .ς. On lit spontanément φροντίσαι, qui serait difficile à intégrer dans la syntaxe. Le *tau* a l'avantage de rendre compte du trait horizontal qui barre le *eta* de -ληῖω à la ligne précédente. De plus, l'impératif φροντίσατε est courant dans les circulaires où il introduit normalement un infinitif (« veuillez à... ») ; dans le désert Oriental, on ne le trouve cependant qu'en O.Did. 29, 9. La suite est incertaine. On lit assez bien ταχ, et spontanément ταχέως (ou τάχους, proposé par N. VANTHIEGHEM), mais que faire du *kappa* ? φροντίσατε <ἐ>κ ταχέως ? Mais l'expression ἐκ ταχέως est sans parallèle (et ἐκ τάχους a un autre sens que « rapidement ») ; ou, en admettant la présence d'un *alpha* effacé entre *kappa* et *tau*, φροντίσατε κατὰ <τά>χους / (l. κατὰ τάχος). L'idée générale est vraisemblablement : « veuillez à transmettre rapidement (les deux lettres précédemment mentionnées) » (cf. O.Krok. I 47, 56 : ἐν τάχ<ε>ι διαπέμψεσθε). Ces lectures supposent l'omission d'un infinitif (que Turbo a peut-être jugé n'avoir pas la place d'écrire, le prolongement du *sigma* final indiquant alors qu'il faut restituer implicitement la suite). Imaginer un substantif au génitif complément de φροντίσατε serait une autre possibilité, mais je ne vois pas lequel on pourrait lire.
 καὶ ἐγώ, assez inattendu, s'oppose à mon avis au sujet de φροντίσατε. Turbo, qui avait décidé d'omettre, pour abrégé, la recommandation de routine, s'est peut-être ravisé afin de donner sens à καὶ ἐγώ.
- 9–11. L'auteur du bordereau (ou Turbo en recopiant) a écrit par erreur le quantième du mois avant le nom du messenger, disloquant ainsi l'expression de la date.
10. [A]γμωνιανοῦ. Ce qui reste du *nu* ne saurait appartenir à un *mu*. Même faute sur ce patronyme à la ligne 48.
- 10–11. Σαλβι|[αν]οῦ. Il est plus probable qu'Isidōros appartient à l'escadron de Sabinus (*supra* pag. 80).

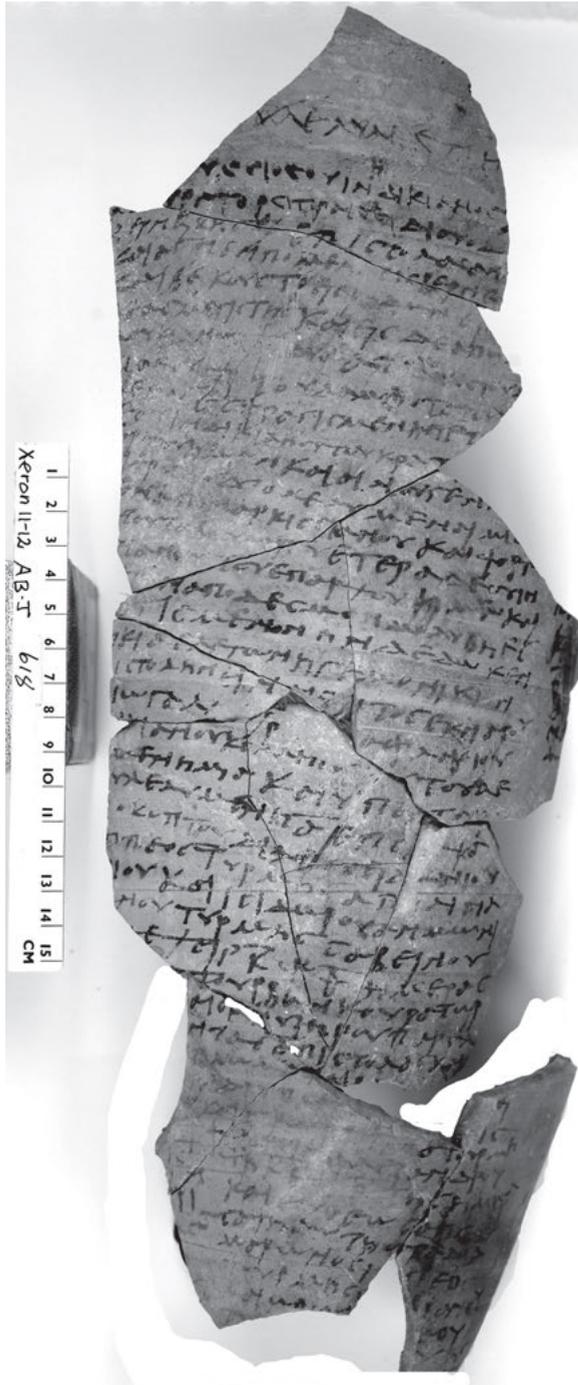


Fig. 3: 1 col. III ©A. Bülow-Jacobsen

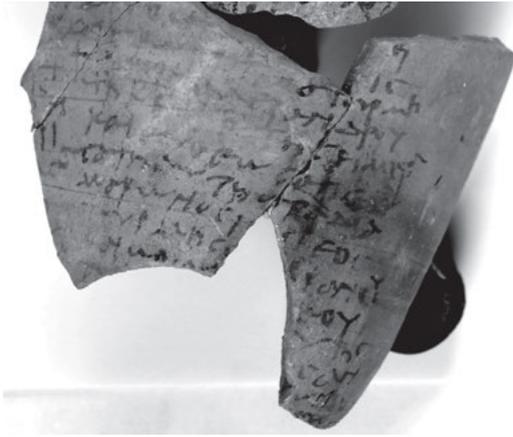


Fig. 4: 1 col. III (détail du bas) ©A. Bülow-Jacobsen

Colonne III (fig. 3 et 4)

À partir de la ligne 55, l'emprise de la col. II oblige le scribe à décaler vers la droite le bord gauche de la colonne. La détérioration du texte empêche d'établir avec une parfaite certitude la liste des objets énumérés dans le bordereau d'envoi de Volussius Vindicianus ; voici comment je la comprends :

- des lettres urgentes à destination de Bérénice (sont-ce des lettres non identifiées, ou est-ce un chapeau annonçant des items mentionnés plus loin ?) ;
- trois pots contenant des roses pour la déesse Isis ;
- deux lettres adressées au décurion Lucianus : une, scellée, du préfet d'Égypte Volusius Maecianus, une autre du préfet Vindicianus et du procureur Aelius Gemellus.
- deux lettres ouvertes dont le destinataire n'est pas mentionné : une envoyée par les directeurs d'un bureau des comptes alexandrin, les *tabularii* Narcissianus et Fortunatus ; l'autre envoyée par Vindicianus ;
- une liasse scellée au plomb contenant, aux dires du messenger qui l'a remise à la préfecture du Désert, une lettre du préfet d'Égypte (il n'est pas clair si le destinataire de la lettre préfectorale est anonyme ou s'il s'agit du centurion Egnatuleius Gallus) ;
- une lettre ouverte du centurion Flavius Flavianus adressée au centurion Egnatuleius Gallus ;
- une lettre ouverte (expéditeur et destinataire anonyme, à moins que ce dernier ne soit aussi Egnatuleius Gallus).

- marge
- 21]υ λελυμένη[
1-2
- [Οὐλο]ύσιος Οὐνδικιανός (έκατοντάρχαις?) [(δεκαδάρχαις)?]
- 24 κ[ο]υράτορσι πραιοιδίου ὁδοῦ
Βερνείκης χα(ίρειν). ἐπιστολὰς ἀνα[γ-]
καίας πενπομένας ἰς Βερνεί[κην]
καὶ βείκους τρεῖς ῥόδων Εἴσ[ιδος]
- 28 θεᾶς μεγίστης καὶ εἰς δὲ Ἄπο . . [
Λουκιανῶ (δεκαδάρχη) δύο ἀπ . λ . . . σίου Μ[αι-]
κιανοῦ {(έκατοντάρχου)} τοῦ λαμπροτάτου ἠ[γε-]
μένος ἐσφραγισμένη, ἐτέ[ραν]
- 32 [δ]ὲ Οὐνδικιανοῦ τοῦ κρατί[στου]
[ἐπ]άρχου ἡμῶν καὶ Αἰλίου Γεν . [
[ἐπ]ιτρόπου · δύο λελυμένα, μία
[μ]ὲν ἀπὸ Ναρκισσιανοῦ καὶ Φορτο[υ-]
- 36 [ν]άτου ταβουλαρίου, ἑτέρα δὲ Οὐν-
[δι]κιανοῦ τοῦ ἐπάρχου ἡμῶν · καὶ
[ἔ]τερρον ἀπόδεσμον μολυβῆ ἐσ-
[φρ]αγισμένον ἦν δέδωκεν
- 40 [.] . κίας λέγων ἡγεμονικὴν
[ἐπ]ιστολὴν εἶναι ἐντός · Ἐκνατου-
[λη]ίφ Γάλλ[ω] (έκατοντάρχη) [παρ]ὰ Φλαυίου
[Φλ]αυιανοῦ κολληγας [α]ὐτοῦ λε-
- 44 [λ]υμένη μία καὶ ὑπὲρ του . . -
[. ο]υ λελυμένη ἁ ἔπε[μ]ψα
[ἀ]πὸ Κόπτου διὰ Ποσειδωνίου
[ἰ]ππέος τύρμης Ἀπολινα-
- 48 ρίου καὶ Ἰσιδώρου Ἀνωμι-
ανοῦ τύρμης Σαβείνου
Μεχειρ κ̄ ὥρ(αν) ἧ ἡμέρας.
[2-4] . Τούρβων κουράτωρ
- 52 [πρ]αισιδίου Ξηροῦ παρέλα-
[βο]ν τὰς ἐπιστολὰς καὶ τ[ὸ]
[δ]ίπλωμα καὶ βε[ί]κ[ους] Εἴσ[ει]-
δι ὑπάρχον[τας] τρε[ί]ς
- 56 καὶ ρω ος τούρμη(ς)
φ Ἀλεξάνδρου
τῆ κβ̄ ὥρ(αν) ἔ τῆς ἡμέρα(ς)
καὶ εὐθέως ἀπέλυ-
- 60 σα τῆ αὐτῆ ὥρα διὰ
Μάρωνος ἰππέος

τούρμης Σ[αλ]βιανοῦ
 [κ]αὶ ὠρα [. . . .]κου
 64 ..[]υης
]σαν
]ων
]....
 - - - - -

24 l. πραισιδίων 25, 26 l. Βερενίκ- 25 ᾠ 26 l. πεμπ-, εἰς 27 l.
 βίκ-, Ἰσιδος 29 ἱ 30 ρ̄ 30-31 l. ἡγεμόνος 31
 ἐσφραγισμένην : ἦν ex ac corr. 33 l. Γεμ- 36 l. ταβουλαρίων 37 ημῶ 39
 l. δν 41 εκνατο^ο l. Ἐγν- 42 ρ̄ Φλαυίου : υ post corr. 47 l. ἰπέως 48 l.
 Ἄμμωνι- 56 τουρμ^η 58 ημερ^α 61 l. ἰπέως 62
 -βιανο^ο 64]υης

« Volussius Vindicianus aux centurions², [aux décurions²] (et) aux curateurs des fortins de la route de Bérénice. Envoyé à Bérénice : lettres urgentes et trois pots de roses pour Isis, très grande déesse ; à destination d'Apollōnos², pour Lucianus, décurion, deux lettres : une scellée, de Volusius Maecianus, le clarissime gouverneur, l'autre de son Excellence notre préfet Vindicianus et du procurateur Aelius Gemellus. Deux (lettres) ouvertes : une de Narcissianus et de Fortunatus, agents comptables, l'autre de Vindicianus, notre préfet. Une autre liasse, scellée au plomb, remise par Nikias², qui a indiqué qu'elle contenait une lettre gouvernementale. Une lettre ouverte pour Egnatuleius, centurion, de la part de Flavius Flavianus, son collègue, et une lettre ouverte ... J'ai envoyé (les items énumérés) de Koptos, par les soins de Poseidōnios, cavalier de la turme d'Apollinaris, et d'Isidōros fils d'Ammōnios, de la turme de Sabinus, le 20 Mecheir (14 février [jul.]) à la 9^e heure du jour.

« Turbo, curateur du fortin de Xèron, j'ai réceptionné les lettres, le bordereau et les pots pour Isis qui sont au nombre de trois, des mains de ..., de la turme de ... Alexandros le 22 à la 5^e heure du jour et je les ai réexpédiés aussitôt dans l'heure par les soins de Marôn, cavalier de la turme de Salvianus et de... »

21. Cette ligne, écrite en surcharge, est de la même main que ce qui suit, mais d'un module supérieur ; le calame est plus fin. Est-ce un titre, λελυμένη étant la lettre ouverte (le δίπλωμα τῆς ἐπιθέσεως) qui suit ? Ou est-ce un début de texte abandonné ?
23. (ἐκατοντάρχαις?) [(δεκαδάρχαις)?]. Du premier symbole ne subsiste qu'une partie du *chi*. L'autre lettre, disparue, était-elle un *rho* comme à la ligne 2 de la colonne 1, ou un *iota* comme en 5, 9 ? Et si les premiers nommés sont des centurions, le symbole pour décurions figurait-il dans la lacune ?
24. κ[ο]υράτοσι. Le deuxième point d'encre en début de ligne n'appartient probablement pas à l'*omicron* ; c'est plutôt l'extrémité de la branche inférieure du *kappa*.

- 25–26. ἀνα[γ]καίας. Je n'ai pas trouvé d'autre exemple d'ἀναγκαῖος qualifiant ἐπιστολή, sinon chez Philostrate, Ap. 4, 46 : τὰς δὲ οὐχ ὑπὲρ μεγάλων ἐπιστολὰς ἐάσαντες τὰς ἀναγκαίας παραθησόμεθα καὶ ὧν ὑπάρχει κατιδεῖν τι μέγα, « laissant de côté les lettres insignifiantes, nous citerons celles qui sont importantes et qui donnent à voir quelque chose de grand » (à propos d'une correspondance philosophique). Mais, dans nos bordereaux, le sens est technique : il s'agit de lettres prioritaires (voir *supra* pag. 80). Cette qualification permettait peut-être de marquer comme urgentes des lettres dont les auteurs ou les destinataires n'étaient pas des personnages suffisamment importants pour que leur nom figure dans le bordereau et que leur courrier soit automatiquement considéré comme prioritaire.
27. βείκουσ. Le terme βίκος est susceptible de désigner des récipients de formes et de tailles très variées.⁵⁴ Il devait s'agir de conteneurs à large embouchure où les fleurs coupées encore en bouton étaient maintenues au frais (sans doute les mouillait-on à chaque étape).
- 27–28. ῥόδων Εἶς[ιδος]|θῆᾶς μεγίστης. Ces « roses d'Isis » (si le génitif n'est pas une faute pour le datif, employé par Turbo aux lignes 54–55) sont peut-être destinées à des fêtes saluant le retour du printemps, connues pour être célébrées en Mecheir. À Soknopaiou Nèsos, les *rhodophoria* s'étendent du 12 au 24 Mecheir (SPP XXII 183, 76 [(*post*) 138^p], P.Louvre 4, 56n.).⁵⁵
29. ἀπ. λ. . . σίου. Le scripteur a cafouillé et les traces, dont certaines semblent suspendues, ne se laissent pas interpréter avec certitude ; c'est curieux, puisque le même gentilice (nonobstant la question de la gémisée évoquée pag. 83) est écrit sans peine dans le cas du préfet du Désert. Quoi qu'il en soit, l'intention était ἀπὸ Οὐόλουσίου.
30. λαμπροτάτου. *Rho* écrit en surcharge sur *pi*, formant un monogramme qu'on retrouve dans πρόκειται en 3, 7. Ce prédicat (*vir clarissimus*) est en vigueur pour le préfet d'Égypte entre 145 et 267.⁵⁶
33. Γεν [. Il serait très improbable qu'il s'agisse d'un autre *procurator* qu'Aelius Gemellus, même si le peu qui reste de la lettre qui suit le *nu* ne fait pas penser spontanément à *epsilon*.
38. [ἔτ]ερον suppose en principe qu'un autre ἀπόδεσμον a déjà été mentionné, ce qui n'est pas le cas.

⁵⁴ BONATI 2016, 27–31.

⁵⁵ Cf. YOUTIE 1951, 193. YOUTIE identifie tacitement cette fête à celle de la « germination des plantes divines », célébrée à Edfou entre le 22 et le 30 Mecheir. Une lettre trouvée à Béréenice, O.Berenike II 195 (50–75^p), commentée in O.Berenike III, p. 14, évoque un achat en gros de roses pour un montant de 100 drachmes, sans le prix du transport.

⁵⁶ ARJAVA 1991, 19 sq., n. 11 et 13.

μολυβῆ. σφραγίδι est sous-entendu ou oublié : cf. O.Krok. I 17 (σφρα[α]γίδι βολουμ[ῆ]). La fiche éphéméride O.Did. 23 mentionne aussi un item postal indéterminé scellé au plomb.

40. [N]εικίας ?
- 44–45. ὑπὲρ τοῦ . . . [ο]υ. ὑπὲρ τοῦ . . . [ο]υ est tentant, mais que faire de la haste descendante qui suit ? Penser à ὑπὲρ Ταυρῆ[[νο]υ ? τοῦ φῖ[[λο]υ ?
- 48–49. Ἀνωμωναίου. Cf. Ἀνωμω[ί]ου en P.Hamb. IV 270, 3 et le nom de la carrière Νειλάνμων en O.Claud. IV 734–738.
51. [2–4] . Τούρβων. On ne sait s’il faut évaluer l’étendue de la lacune d’après la ligne précédente ou la suivante. Il y a visiblement quelque chose avant Τούρβων. Un gentilice ?
- 54–56. Je ne suis pas entièrement certaine de la correspondance entre le début et la fin de ces trois lignes.
55. Les deux lettres qu’on aperçoit devant δι appartiennent à la colonne II.
56. ἵππέος est le mot attendu devant τούρμης et n’est pas une lecture impossible. Mais il reste alors peu de place pour le nom du cavalier.
57. Φλαουίου sous toute réserve.

2
US 80803, 80804

inv. 257
14 x 15,5 cm

161
pâte alluviale

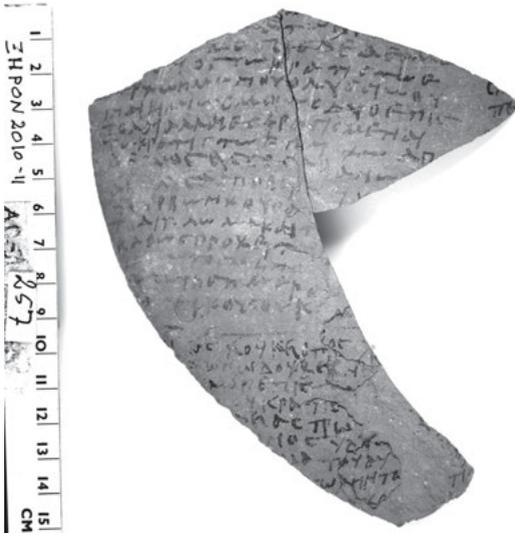


Fig. 5: 2 ©A. Bülow-Jacobsen

Contrairement à la présentation de **1**, il y a deux *diplomata*, séparés par une ligne, dans la même colonne. De plus, ils pourraient avoir été copiés par des scribes différents : si la première main est bien celle du reste du dossier, la seconde, pour autant que ce mince échantillon permette d'en juger, me semble présenter des tracés significativement différents pour certaines lettres (ω, β) et surtout pour υ, systématiquement en γ.

- - - - -

]. [

[τῷ λαμπρ[ο]τάτῳ ἡγε[μόνι·]
[ἀπόδε]σμος εἰς δεδερμα-

4 [τωμ]ένος τῷ κρατίστῳ ἐ-
[π]άρχῳ ἡμῶν Οὐολυσσίῳ Οὐ-
ινδικιανῷ · ὁμοίως δύο ἐπισ-
τολαὶ ἄλλαι ἐσφραγισμέναι

8 τῷ κρατίστῳ ἐπάρχῳ, ἀπό-
δεσμος εἰς σεσαβανωμ[ένος·]
ἀπ[έ]λυσα ἀπὸ Βερνείκ[ης·]
Τούρβων κουράτ[ωρ 5-6]

12 τὸ δίπλωμα καὶ τ[7-8]
καθὼς πρόκειται . [c. 8]
[ἐ]νεστῶτος μηνὸς Φ[
[?]. ω . . τῆς ἡμέρα[ς

16 [.] . [.] εἰκουκουκ[.] . [

m.2 [2-3]2-3 ρς Λουκειανὸς (δεκαδάρχ-) [

[πραισι]δίῳ ὄδοῦ Βε[ρε]νε[ίκης]
[ἀπόδεσ]μον ἐπιστ[ο]λῶ[ν

20] τοῦ κρατίστ[ου]
] ειαστρω [

-- Ἀπόλλ[ωνος] ὑδρευ[μα--
-- δίπλω]μα τοῦ αὐ[τοῦ

24 -- ἐπισ]τωλὴν τοῦ
] κ . [. . . .] τι . [

]. [

- - - - -

10 l. Βερνείκ[ης]
l. ἐπισ]τολὴν

17 l. Λουκιανὸς, ἧ

18 l. ὄδοῦ Βε[ρε]νε[ίκης] 24

« ... pour le clarissime gouverneur ; une liasse envelopp e de cuir pour son Excellence notre préfet Volussius Vindicianus. De même, deux autres lettres scell es pour son

Excellence le préfet ; une liasse enveloppée de lin. J'ai expédié (les items énumérés) de Bérénice. Turbo, curateur, [j'ai réceptionné] le bordereau et [...] comme indiqué ci-dessus, le [jour] du mois courant de Ph[amenôth (heure) et les ai réexpédiés?] le même jour [heure, identité des messagers].

[Gentilice] Lucianus, décurion (*ou* aux décurions), [aux curateurs] des *praesidia* de la route de Bérénice [salut.] Une liasse de lettres... »

- 3–4. δεδεμμα[τωμ]ένος. S.v. δερματόω, LSJ indique, pour le passif, le sens « be turned into a hide ». Mieux inspirés, le *Th.Gr.L.* traduit *pelliculo*, et le *DGE* s.v. δερματοόμαι, *formar piel*, traduction appropriée pour le passage de Galien référencé où le sujet est σάρξ. Ce verbe n'est pas attesté à la voix active, où il aurait le sens général de « couvrir de peau ou de cuir ».
4. κράτιστος (*vir egregius*) devient épithète de rang des procurateurs équestres sous Marc Aurèle, mais on le trouve avant, dans un emploi non protocolaire, pour le préfet d'Égypte et les procurateurs équestres et affranchis.
9. σεσαβανωμ[ένος]. Le verbe σαβανόω est dérivé de τὸ σάβανον, emprunt à l'égyptien *shn* (bandelettes de momie en lin). Τὸ σάβανον désigne dans les papyrus une pièce de lin aux usages divers (serviette, écharpe...). En P.Kellis I 72, 34, le diminutif σαβανίον se réfère à une étoffe de lin servant à protéger des fils ou des flocons de laine teints en pourpre lors d'un transport. Certains des manuscrits de Qumrân étaient enveloppés dans des rectangles de lin pourvus de liens en cuir.⁵⁷ Quant au verbe, on ne le connaissait jusque-là que dans des textes très tardifs : dans le *Digenis Akritas*, poème épique du XII^e s. en langue démotique, et dans la traduction en grec, faite au XIV^e s. dans le Péloponnèse, du *Roman de Troie*, poème en langue romane de Benoît de Sainte Maure (poète normand ou tourangeau du XII^e s.). Il signifie chaque fois « mettre (un cadavre) dans un linceul ».
- Il n'est pas certain que la liasse enveloppée de lin soit destinée à Volusius Vindicianus. Il se peut que, comme dans le journal de poste O.Krok. I 1 (c. 107^p), on ne prenne pas la peine de spécifier les destinataires de moindre importance. Dès lors, il n'est pas exclu que le choix du cuir ou du lin pour envelopper le courrier soit un indicateur de la qualité des destinataires.
10. C'est la fin du bordereau d'envoi. Cette version de journal de poste est visiblement abrégée, car ἀπέλυσσα (var. ἔπεμψα, cf. 1, II, 45) introduit alors normalement le jour et l'heure du départ ainsi que l'identité du ou des messagers.
11. C'est le seul endroit où placer ἔλαβον, employé en O.Xer. inv. 574 (plutôt que παρέλαβον qu'on trouve aussi à Xèron dans ce contexte, mais qui serait trop long). Le nom du *praesidium* n'est donc pas indiqué comme c'est le cas ailleurs.

57 BÉLIS 2003.

13. τ[ῆ 1-2 τοῦ] ?
15. On attend ici la fin du verbe ἀπέλυσα, lecture qui ne s'accorde pas aux traces.
16. Identification du messager attendue ici.
17. (δεκαδάρχης) ou (δεκαδάρχαις). Cf. 6, 6.
19. ἀπόδεσμος ἐπιστολῶν : P.Ryl. II 78, 18 et 36 (157^p).
21. χ]ρείας τρωχ], l. τροχ]οῦ ? Les mentions de τροχοί, roues à eau, sont rares et toujours douteuses dans les ostraca du désert (O.Did. 61, 4 ; O.KaLa. inv. 619).

3
US 80807

inv. 279
14 x 14 cm

25 février-26 mars 161
paroi Dressel 2/4

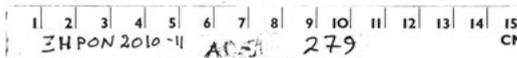


Fig. 6: 3 À. Bülow-Jacobsen

L'ostracon est tellement effacé que les traces d'encre sont à peine perceptibles à l'oeil nu. Il contient les restes de deux colonnes. De celle de droite ne restent que les débuts de treize lignes, à raison de deux à quatre lettres, de lecture souvent incertaine. De la colonne de gauche,   dit  e ci-dessous, subsiste le coin inférieur droit, qui correspond à l'accusé de réception de Turbo.

]....[
].υ[
 4 Τούρ]βον κουράτω[ρ
 πρό]κειται ἀπὸ Στρ[
 μον]ομάχου ὄρ(αν) [
 ἀ]πέλυσσα διὰ [
]. Φαμενω[θ
] vacat [
 8]....[

5 φ

5
US 50507, 50510

inv. 1241
9 x 11 cm

27 mars-25 avril 161
pâte alluviale



Fig. 8: 5 À. Bülow-Jacobsen

Les lignes 1–5 appartiennent à la notice de réception de Turbo, les lignes 6–7 sont le début d’un nouveau *diplōma*.

- - - - -
] . . ἔλαβα τ[
] καθὼς πρόκειται vac. (I)
] . ακος καὶ Χένου μονομ(αχῶν) (I)
 4 Φαρ]μουθι ἡ ὄρ(αν) ἡμερινήν vac. (I)
 ὄρᾱ] τῆ αὐτῆ ἀπέλυσσα διὰ Κρηνείτ(ου) (I)
] . [. . .]υμιαν(ός) (δεκαδάρχ-) κουράτορ(σι?) (I)
] Βερνεΐ(κης) χα(ίρειν). α. (I)
 - - - - -

3 μονο^α 4 ημερινή^ν 5 κρηνει^τ 6]υμια^ν ἴ 7 I. Βερνεΐ- ἡ

1. ἔλαβα. Les traces n’autorisent pas *παρέλαβα*.
3.] . ακος καὶ Χένου. Ces noms sont nouveaux dans la prosopographie des *monomachai* du désert. Χένος n’existe ni comme anthroponyme, ni comme terme lexical (sinon chez les lexicographes et les grammairiens qui le présentent comme un dérivé de χέω et une variante orthographique de κενός (παρὰ τὸ χέω χενός καὶ κενός). Serait-ce alors une graphie de Χέννος, surnom du grammairien alexandrin Ptolemaios Chennos, qui vivait au temps de Trajan et d’Hadrien ?⁵⁸ Ce surnom pourrait être tiré d’un appellatif *χέννος, dont τὸ χέννιον, bien attesté en revanche, serait la forme diminutive. De *χέννος sont peut-être également tirés les anthroponymes Χεννώς (O.Berenike I 75, cf. O.Berenike I, p. 27) et le féminin Χενοῦς (SB XX 14116, 3). D’après LSJ, χέννιον serait un emprunt à l’égyptien *chennu* (précisément *hnn.t*, graphié aussi *hnnw*, tiré de *hn*, « se poser ») et signifierait « caille ». Cette identification vient d’Athénée, en particulier 9,48,40 Kaibel = 9,393c Casaubon : τῶν δὲ καλουμένων ΧΕΝΝΙΩΝ (μικρὸν δ’ ἐστὶν ὀρτύγιον) μνημονεύει Κλεομένης ἐν τῆ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ γράφων οὕτως· « φαληρίδας ταριχηρὰς μυρίας, τυλάδας πεντακισχιλίας, χέννια ταριχηρὰ μύρια », « Cléomène mentionne les “chennia” – il s’agit d’une petite caille – dans sa lettre à Alexandre : “dix mille foulques salées, cinq mille grives, dix mille cailles salées” ». Au témoignage d’Athénée et des lexicographes, mais aussi d’Hérodote (2, 72, cité *infra*), les Égyptiens consommaient la caille en salaison. Athénée cite au même endroit des vers d’Hipparque, représentant de la nouvelle comédie, dans lesquels le poète se moque des Égyptiens qui passent leur vie à plumer des χέννια. L’origine égyptienne du mot semble donc s’imposer, non sans rencontrer deux problèmes : en premier lieu, *hnn.t* est rare après le Nouvel Empire et n’est

⁵⁸ Suda, π 3037.

pas du tout attesté en démotique ;⁵⁹ ensuite, *hnn.t*, *hnnw* est un terme générique pour « oiseau » ;⁶⁰ en égyptien, caille se dit *p'rt*, *p'r* en démotique. Plus précisément, les *hnn.t* sont les oiseaux qu'on chasse et qu'on mange par opposition aux oiseaux de proie, comme l'a bien expliqué MAURICE ALLIOT : « Les Égyptiens divisaient les oiseaux en deux catégories : *pzyt nbt hnnnt nbt* voulait dire : “tous les oiseaux”. Ceux de la première catégorie sont non seulement ceux qui s'envolent, mais ceux qui *volent haut*, et qui passent la majeure partie de leur existence en vol (les rapaces, par exemple) ; ceux de la deuxième sont non seulement ceux qui “se posent”, mais ceux qui *volent bas*, marchent ou nagent (les oiseaux d'eau ou de basse-cour, par exemple, la “volaille”, sauvage ou domestique) ». ⁶¹ Comment le générique *hnn.t* en serait-il venu, une fois emprunté par le grec, à signifier « caille » ? La réponse est peut-être chez Hérodote (2, 72) : ὀρνίθων δὲ τοὺς τε ὄρνυγας καὶ τὰς νήσσας καὶ τὰ μικρὰ τῶν ὀρνιθίων ὡμὰ σιτέονται προταριχεύσαντες, « quant aux oiseaux, (les Égyptiens) mangent crus et préalablement salés les cailles, les canards et les petits oiseaux ». *χέννος pourrait se référer à tout petit oiseau entrant dans la confection de ce type de salaison (*hnn.t* se serait spécialisé dans ce sens à basse époque ?), la caille étant le plus emblématique, d'où le glissement vers le sens de « caille » dont témoignent les sources littéraires. Mais qu'en est-il des papyrus ? Les attestations de χέννια sont peu nombreuses, mais s'étirent du III^e s. a.C. jusqu'à l'époque byzantine. Deux papyrus des archives de Zénon montrent qu'on faisait la différence entre un pot de *chennia* et un pot de cailles.⁶² Si, dans les papyrus, les ὄρνυγες (cailles) sont parfois décomptés à l'unité ou même mentionnés comme des animaux vivants qu'on nourrit, les *chennia* forment une masse indistincte, conditionnée, presque toujours expressément, en pot. La forme diminutive constante χέννιον pourrait s'expliquer par le fait que ces oiseaux sont évoqués moins comme volatiles que comme produit alimentaire.⁶³ Si le lien entre l'anthroponyme Χένος et l'égyptien χέννιον est correct, notre *monomachès* « Pitoiseau » serait particulièrement malingre, à moins que ce ne soit, par antiphrase, un malabar.

5. Κρηνεῖτ(ου). Le nom de ce *monomachès* est également attesté en O.Xer. inv. 847, 1144 et 1199, étrangers au dossier de Turbo. Il est homonyme de deux gentilés : d'après Artémidore chez Hérodien, De prosod. 3.1 (ed. A. Lentz 1867, p. 188, l.19), les Κρηνήται sont les habitants de la ville de Κρηνίδες en Macédoine, rebaptisée Φύλλπποι par Philippe après qu'il l'eut secourue contre les Thraces. Il peut aussi s'agir de la forme grécisée d'un ethnique arménien devenu nom de famille

59 MARIE-PIERRE CHAUFRAY et FRANÇOIS HERBIN, *per litt.*

60 FOURNET 1989, 74.

61 ALLIOT 1946, 72, n. 3. Je remercie FR. HERBIN pour cette référence.

62 P.Iand. Zen. 53, 12; 55; 81 et PSI VII 862, 10–11 : ὀρνύγων βανωτὸν α, χέννίων βανωτὸν α.

63 Cf. S. AMIGUES, comm. ad Theophr. h.plant. 7,1, CUF, 79, citant notamment l'opposition entre ἥπαρ qui appartient au lexique de l'anatomie et ἡπάτιον, terme culinaire.

à l'époque byzantine ; on trouve alors aussi la forme Κρινίτης, d'ailleurs présente en O.Xer. inv. 1199.⁶⁴

6.] . [. . .] υμιαν(ός). Le seul anthroponyme qu'on trouve en Égypte à cette époque correspondant à cette finale est Διδυμιανός, porté aussi par des militaires, par exemple le décurion Aponius Didymianus, qui adresse le court message O.Florida 5 (II^e) au curateur Iulianus. À Xèron même, on a retrouvé une capsule d'amphore avec un dipinto au nom du décurion Ulpius Didymianus (inv. 1212). La première trace de la ligne est trop haute pour appartenir à ce nom et doit correspondre à une lettre suspendue du mot précédent. (δεκαδαρχ-). S'agit-il du grade de Didymianus ou de destinataires de cette circulaire ? Même incertitude en 2, 17.
7. α . (I). Peut-être le début d'ἀπόδεσμον (suggestion de N. VANTHIEGHEM).

7
US 50618

inv. 106
10,5 x 7,5 cm

161
pâte alluviale

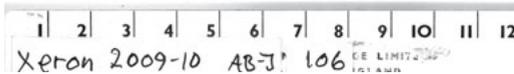
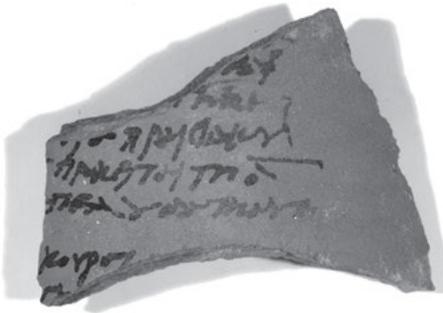


Fig. 10: 7 ©A. Bülow-Jacobsen

Les lignes 4–6 appartiennent à la note de réception de Turbo, la ligne 7 est le début d'un nouveau *diplōma*. La main de Turbo se fait erratique, ce qui complique la lecture.

].
]. α.
] τῆ κῆ

⁶⁴ Porph. Const., de administrando imperio, 165, comm. ad 43/137.

4] . . α πραισιδίου .
καθὼ]ς πρόκειται τῇ ᾠ
] ἀπέλυσα τῇ αὐτῇ
] *vacat*
] κουράτορσι [

8] . . [

— — — —

2. En fin de ligne, on dirait un monogramme (φρ ?), à moins qu'il n'y ait une rature.
4. Je ne sais comment expliquer la sinusoïde après πραισιδίου. Elle monte trop pour représenter Ξ(ηροῦ).

8 inv. 58 161
US 40844 6,6 x 8 cm pâte alluviale



Fig. 11: 8 ©A. Bülow-Jacobsen

Fragment de bordereau. Plusieurs termes y figurent qu'on ne trouve pas dans les autres fragments.

— — — — —
] . . α . . [

]σαχ() τῷ κρατίσ[τω

] ἡμῶν Οὐολο[υσσίω
 4] ψ γ̄ ἐπιστολ(αὶ) τ[
] Ἀλεξανδ() Εὐπ[
] . β . ντες
 ἀ]πολύσαντ() ἀπὸ π . [
 8] ὑποση() [
] τούρ[
] κ . [

2 σα^γ4 επιστο^λ5 αλεξαν^δ7] πολυσαν^τ8 υποσ^η

2.]σαγ(.). La lettre suspendue qui ressemble à un *gamma* pourrait être un *sigma* (cf. les *sigma* de -καίας en 1, III, 26 et de -μενος 1, III, 31). Chez ce scribe, la suspension n'implique pas toujours l'abréviation, cf. τῆς en 3, 8.
6.] . β . ντες. Interligne.]λ.α.β.όντες, à quoi on pense spontanément, ne s'accorde pas très bien aux traces.
7. πρ[αισιδίου ?
8. Mention d'une souscription (ὑποσημείωσις) ?
9. Τούρ[βων ου τούρ[μης.

Bibliographie

- ALLIOT 1946 = M. ALLIOT, Les rites de la chasse au filet, aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh, *RdE* 5, 1946, 57–118.
- ALPERS 1995 = M. ALPERS, Das nachrepublikanische Finanzsystem: Fiscus und Fiscii in der frühen Kaiserzeit, Berlin 1995.
- ARJAVA 1991 = A. ARJAVA, Zum Gebrauch der griechischen Rangprädikate des Senatorenstandes in den Papyri und Inschriften, *Tyche* 6, 1991, 17–35.
- BÉLIS 2003 = M. BÉLIS, Les textiles de Qumrân: catalogue et commentaires, in: J.-B. HUMBERT/J. GUNNEBERG (ed.), Fouilles de Khirbet Qumrân et de Aïn Feshka, vol. 2, Fribourg–Göttingen 2003, 207–276.
- BONATI 2016 = I. BONATI, Il lessico dei vasi e dei contenitori greci nei papiri. Specimina per un repertorio lessicale degli angionimi greci, Berlin 2016.
- BÜLOW-JACOBSEN 2013 = A. BÜLOW-JACOBSEN, Communication, Travel, and Transportation in Egypt's Eastern Desert during Roman Times (1st to 3rd Century AD), in: F. FÖRSTER/H. RIEMER (ed.), Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond, Köln 2013, 557–574.
- CUVIGNY 2003a = H. CUVIGNY, Introduction, in: H. CUVIGNY (éd.), La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte, I, Le Caire 2003, 1–35.
- CUVIGNY 2003b = H. CUVIGNY, Les documents écrits de la route de Myos Hormos à l'époque gréco-romaine (inscriptions, graffiti, papyrus, ostraca), in: H. CUVIGNY (éd.), La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte, II, Le Caire 2003, 265–294.
- CUVIGNY 2005 = H. CUVIGNY, Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation, Le Caire 2005.

- CUVIGNY 2013 = H. CUVIGNY, Hommes et dieux en réseau: bilan papyrologique du programme « désert Oriental », *CRAI* 2013, 2013, 405–442.
- FOURNET 1989 = J.-L. FOURNET, Les emprunts du grec à l'égyptien, *BSL* 84, 1989, 55–80.
- FRANCE 2001 = J. FRANCE, *Quadragesima Galliarum*. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'empire romain (I^{er} siècle avant J.-C. – III^e siècle après J.-C.), Rome 2001.
- FRÆHNER 1890 = W. FRÆHNER, Variétés numismatiques, *Annuaire de la Société française de numismatique* 14, 1890, 469–478.
- HAENSCH 1996 = R. HAENSCH, Die Verwendung von Siegeln bei Dokumenten der kaiserzeitlichen Reichsadministration, in: M.-F. BOUSSAC/A. INVERNIZZI (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique*, *BCH Supplément* 29, Athènes 1996, 449–496.
- KRUSE 2002 = T. KRUSE, *Der Königliche Schreiber*, II, Leipzig 2002.
- NACHTERGAEL 2002 = G. NACHTERGAEL, *Papyrologica I*, *CdE* 77, 2002, 249–258.
- PFLAUM 1960 = H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, vol. 1, Paris 1960.
- REMIJSEN 2007 = S. REMIJSEN, The Postal Service and the Hour as a Unit of Time in Antiquity, *Historia* 56, 2007, 127–140.
- SIDEBOTHAM/HENSE/NOUWENS 2008 = S.E. SIDEBOTHAM/M. HENSE/H.M. NOUWENS, *The Red Land*, Cairo/New York 2008.
- THOMAS 1982 = J.D. THOMAS, *The Epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt. Part 2. The Roman Epistrategos*, Opladen 1982.
- THOMAS 1999 = J.D. THOMAS, Communication Between the Prefect of Egypt, the Procurators and the Nome Officials, in: W. ECK/E. MÜLLER-LUCKNER (ed.), *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, München 1999, 181–195.
- TURCAN 1987 = R. TURCAN, *Nigra Moneta*, Lyon 1987.
- VANDORPE 1996 = K. VANDORPE, *Seals in and on Papyri of Greco-Roman and Byzantine Egypt*, in: M.-F. BOUSSAC/A. INVERNIZZI (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique*, *BCH Supplément* 29, Athènes 1996, 231–291.
- YOUTIE 1951 = H.C. YOUTIE, *The Heidelberg Festival Papyrus: A Reinterpretation*, in: P.R. COLEMAN-NORTON/A.C. JOHNSON/F.C. BOURNE (ed.), *Studies in Honor of Allan Chester Johnson*, Princeton 1951.

